

Quelqu'un bouge dans le monde

Jean Thiercelin

Volume 25, numéro 4 (148), août 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30516ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thiercelin, J. (1983). Quelqu'un bouge dans le monde. *Liberté*, 25(4), 82–84.

JEAN THIERCELIN

QUELQU'UN BOUGE DANS LE MONDE

Quelqu'un bouge dans le monde!

Je me demande si c'est le verre qu'Arturo Ruiz déplace en ce moment ou bien le manteau qu'il décroche juste après avoir bu ce verre.

Je me demande...

Et je me demande aussi si Arturo Ruiz après avoir bu son verre s'en est allé tranquillement de par l'avenue San Martin, son manteau tout juste posé sur les épaules, ou bien si tout compte fait, il a reposé son manteau sur le comptoir et commandé un autre verre.

Je me demande pourquoi ce soir quelqu'un bouge dans le monde!

Je pense à Arturo Ruiz mais je pourrais également penser à toute autre personne, car je ne connais pas Arturo Ruiz... peut-être un jour... mais une autre personne? qui? quand?

Je commande à mon tour un nouveau verre, et je me demande si un jour je ne devrais pas m'acheter aussi un manteau, pour ressembler à tout le monde.

A tout le monde?

Oui à tout le monde! Je veux dire à tout ce qui bouge dans le monde.

Mais je sais bien aussi que pas grand chose ne bouge dans le monde, hormis les insectes, et encore de certaines catégories... Alors? Alors!

Eh bien il suffit d'éternuer un peu ou tout au moins de faire semblant et cela crée quelque courant. Mais cela ne suffit tout de même à rassurer...

Ce n'est rien d'avoir peur. Ce n'est absolument rien. C'est une grimace derrière le miroir, donc qui ne se reflète pas, mais c'est quelque chose qui est aussi sans tain, et c'est terriblement aveugle cette peur-là...

Y en a-t-il de plus clairvoyantes?

Je ne crois pas, mon dieu, je ne crois pas, vu les chassés-croisés que l'on se fait avec les jambes, avec les bras!

Je me demande pourquoi je me dissimule derrière ces choses-là! ces choses-là! ces choses-là qui se remuent et qui bougent de par le monde!

Je me demande pourquoi je m'affirme comme cela, avec ma peur, et mon petit gobelet et mon manteau. Pourquoi je m'affirme sans miroir, par derrière, lorsque je sais que Tout se passe par devant.

Mais quelqu'un bouge dans le monde! Je le sais. Je le sens. Je le hais.

Comme me voici gonfalonné et tout brillant.

Ce n'est certainement pas moi qui aurais osé proposer de telles élucubrations si l'on ne m'avait appelé plusieurs fois au téléphone, pour me signaler que l'on avait retrouvé mon manteau dans un certain bistrot de l'avenue San Martin et le type qui m'appelait m'invitait à prendre un verre: «Vous demanderez Arturo Ruiz!» Et il raccrochait.

Je me demande pourquoi ce soir quelqu'un bouge dans le monde! Oui, je me le demande.

Cela supposerait qu'il y eût encore un monde, avec quelqu'un pour bouger dedans...

La chose est stupide puisque depuis longtemps il n'y a plus personne et plus aucun monde dans un monde qui lui-même n'est plus.

Mais c'est curieux tout de même de se sentir réveillé, en cet instant même, par le bruit que fait le verre en se brisant, lorsque le manteau qu'Arturo Ruiz vient de décrocher l'a heurté...

Ce doit être avenue San Martin que la chose se passe, et ce devait être avant la dernière retombée de cendres, sinon on me l'aurait dit!

Enfin voilà.

Il fait un peu froid ce soir et je boirais bien un dernier verre. Un dernier verre!

Mais pas tout seul! Pas un verre pris comme ça tout à la hâte sur le comptoir.

Non, il faudra attendre qu'il entre, qu'il se défasse de son manteau, le pose sur le comptoir, reçoive le petit ticket de vestiaire, vienne s'asseoir et allume une cigarette, tout en me jetant un regard complice et très vite, vite, presque à voix basse, me dise:

«Quelqu'un bouge dans le monde! Ne croyez-vous pas?»

Et alors

brusquement le saisir par les cheveux, lui retourner la tête sur le comptoir, et l'égorger, avec ce petit canif d'écolier mais de bon acier et bien vif et acéré, en comptant: un deux, un deux

et puis vous êtes le dernier...

tandis que se renversent également les verres,
que les liquides se répandent

et que plus rien ne bouge dans le monde,
pour le moment.